Zeitschrift: Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins = Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts = Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp medieval : revista da l'Associaziun Svizra da Chastels

Herausgeber: Schweizerischer Burgenverein

Band: 19 (2014)

Heft: 1

Artikel: Dauphiné - Savoie : joute ou combat au château de Valère, à Sion?

Autor: Besse, Alain / Cassina, Gaëtan

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514058

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dauphiné – Savoie: joute ou combat au château de Valère, à Sion?

Décor héraldique et affrontement de chevaliers dans la *Caminata* (vers 1330)

Alain Besse, avec la collaboration de Gaëtan Cassina

Sur le côté nord-est de la colline, deux maisons fortes crénelées ont été élevées dans les années 1205–1210/11. La salle F7, de 9,5 m de longueur sur 5,9 m de largeur, occupe tout le rez-de-chaussée du bâtiment aval (fig. 1). Peu après 1228, les maisons furent surélevées et reliées. Au centre de la paroi nord de la salle F7, on aménagea une cheminée à hotte, dont le conduit d'évacuation sort à l'étage supérieur dans la façade par un «trou de serrure». Des sources d'archives mentionnent une *caminata nova* en 1237 et une salle peinte en 1384, correspondant peut-être à la salle F7, appelée *Caminata* depuis 1904, dénomination adoptée ci-après.

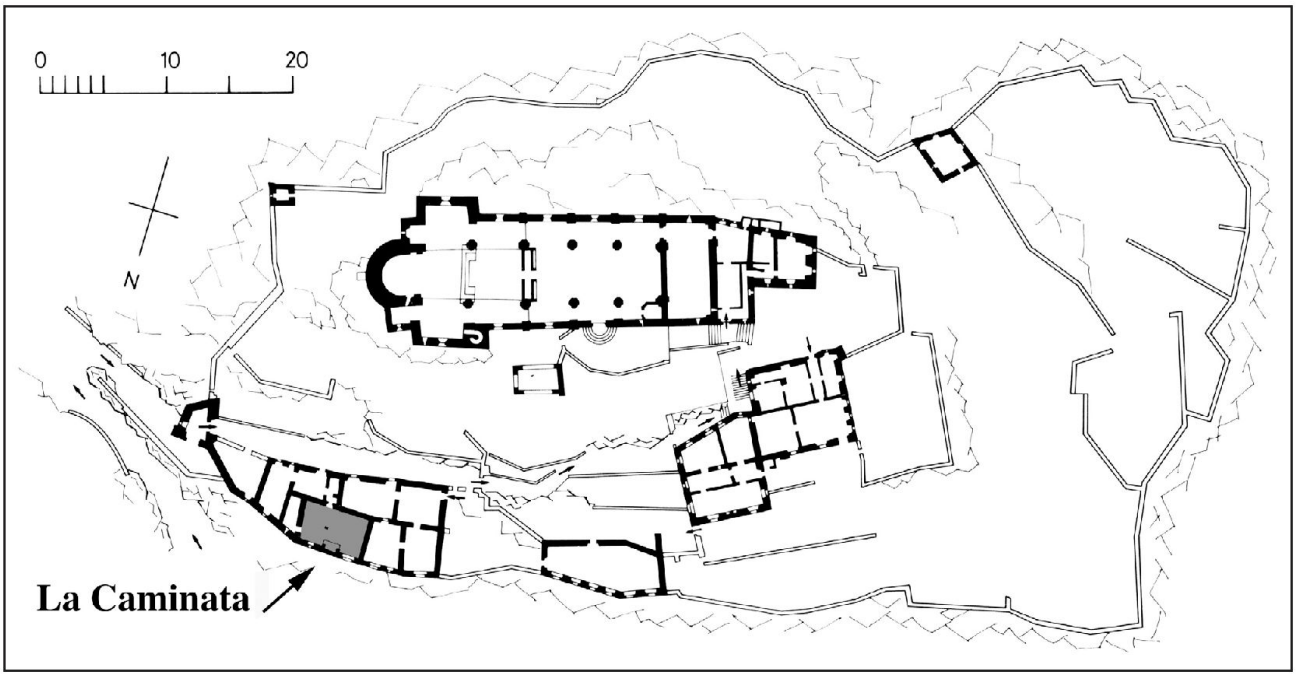
Le plafond

Le plafond de la *Caminata* a été refait avec des arbres abattus durant l'automne-hiver 1304–1305. Ce chantier paraît avoir été interrompu avant les finitions. Plus tard, un chevêtre[1] fut introduit dans le solivage pour servir à un conduit de fumée. Le faux-manteau en bois d'arole[2] d'une nouvelle et large cheminée à hotte fut ancré dans le mur nord. L'examen fin des négatifs d'insertion dans la paroi nord montre que la hotte comprenait trois niveaux d'épaisses planches. La face de la hotte se situe 15 centimètres en retrait du chevêtre. Cette différence de nu devait être compensée par une corniche. Les piédroits sont façonnés en plâtre surcuit mouluré.

Le plafond présente d'importants témoins d'une riche polychromie médiévale, peinte à la détrempe sur un apprêt blanc vers 1330, contemporaine des peintures du chevêtre, de la cheminée et des parois (fig. 2). Les lames

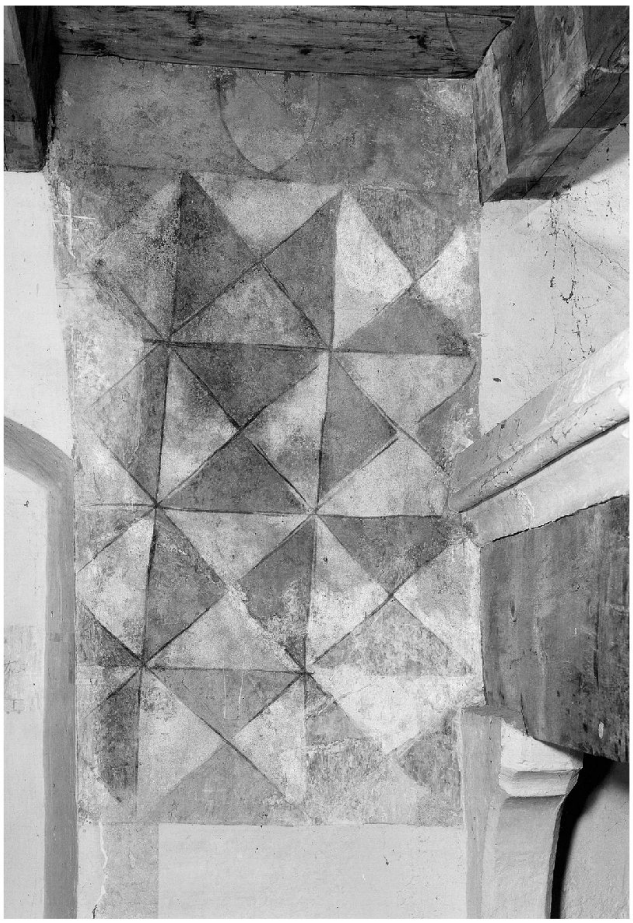
[1] De provenance écologique différente des solives, mais non datable par dendrochronologie.

[2] La dendrochronologie propose, sous réserve, la date de 1273 pour le dernier cerne relevé, plus 20 à 70 ans d'aubier (manquant).



1: Château de Valère, Sion. Plan de situation. La *Caminata* se trouve à proximité de la tour d'entrée dans le bâtiment F, dit des Communs.

2: Vue d'ensemble de la salle F7 ou *Caminata* vers le nord-ouest, avec les solives de 1305 environ (peintes vers 1330), les poteaux et le sommier (vers 1415 et 1911), la cheminée (peinte vers 1330) et la peinture murale de la paroi ouest (vers 1470).



3: Décor mural de la paroi nord, à gauche de la cheminée: écu non identifié et imitation de blocs taillés en pointe de diamant (vers 1330).

des entrevous et les solives de rive furent remplacées au fil du temps. Les sept solives conservées offrent 387 champs rectangulaires polychromes alternant de l'ocre jaune avec de l'ocre rouge sur trois solives, de l'ocre jaune avec du bleu pour deux autres et de l'ocre jaune avec du vert pour les deux dernières. Un filet peint en noir, large de 5 à 7 mm, sépare les champs. Conservé en quelques endroits, un filet blanc, large de 12 à 15 mm, pourrait être interprété comme un effet de lumière porté sur un relief simulé.

Chaque rectangle ocre jaune porte une fleur quadrilobée au cœur évidé – qu'on appellerait, en héraldique, une quartefeuille boutonnée –, peinte au pochoir[3], en ocre rouge cerné de noir sur six solives, et en vert sur la septième. La peinture fut appliquée épaisse, promptement, sans grand soin, comme plusieurs coulures en témoignent.

Les parois

Des peintures murales à la détrempe, exécutées vers 1330, couvrent directement l'enduit de plâtre surcuit lissé à la truelle. Entre les solives, la paroi présente sur un fond bleu, évoquant le ciel, des rinceaux fleuris de quintefeuilles rouges et blancs entourant un écu armorié. A l'ouest de la cheminée, l'écu meublé d'une bande

4: Paroi sud de la *Caminata*, écu de l'évêque Aymon de la Tour (vers 1330).

est trop altéré pour être identifiable (fig. 3). Sur la paroi sud, la mise au jour en 1997 de fragments d'écus peints, tous différents, a révélé une galerie d'armoiries qui enrichit la connaissance de l'ensemble. Au-dessus de la porte d'entrée, l'écu le mieux conservé, bordé d'un trait noir, présente un champ ocre rouge et une tour avec un mur de coloration ocre-jaune orangée ainsi qu'une étoile ocre jaune (fig. 4). Le blasonnement, soit la description des armoiries en termes héraldiques, donne: *De gueules à la tour senestrée d'un avant-mur d'or surmonté d'une étoile à six (?) rais d'or*. Il s'agit du blason de la plus puissante famille du Valais aux XIIIe et XIVe siècles, les La Tour-Châtillon, soit, en allemand, *von Turn*, dont les ruines du château, à Châtillon-Bas, soit Niedergesteln, ont été fouillées récemment. L'origine dauphinoise des La Tour valaisans paraît bien établie. L'étoile est une brisure propre à l'évêque de Sion Aymon de La Tour (1323–1338), dont la mère, Guyonne de Rossillon, était dauphinoise.[4]

Sous la frise aux écus, les parois montrent les reliquats peints d'un appareillage feint – «de parois quareleez» – en pointes de diamant bleu et ocre jaune, entrecoupé de filets noirs (cf. fig. 3). En 1997, d'infimes fragments d'un espace peint, vraisemblablement figuratif, est identifié au sud, à l'est de la porte. En l'absence de vestiges, on ignore quel pouvait être le décor du pied des parois.

La décoration d'apparat de la *Caminata* se classe parmi les ornementations riches et complexes réalisées quelques années avant les peintures murales «panoramiques» (château de Chillon, *camera domini*, 1342–44; Avignon, Palais des Papes, tour de la Garde-Robe, 1343).

Le chevêtre (fig. 5)

En 1900, Paul Ganz[5] attribua la décoration héraldique peinte sur le chevêtre à une commémoration du traité de paix signé à Sion en 1224 par l'évêque Landri du Mont (1206–1237) et par le comte de Savoie, Thomas Ier (1189–1233). L'absence des armes du prélat (Mont-Oujon) n'avait pas suffi à mettre en doute cette datation avant la dernière restauration. Ganz expliquait la présence des diverses armoiries par l'ascendance maternelle de Thomas, par son mariage et par ceux de ses petites-filles avec les rois de France et d'Angleterre.

Les résultats de l'investigation archéologique, les données de la dendrochronologie et l'étude des enduits[6] pour l'assainissement du bâtiment ont imposé une datation plus tardive d'un siècle environ (vers 1330). Ensuite, l'examen attentif de découvertes récentes: les chevaliers représentés sur la hotte de la cheminée (1962), les écus de la paroi sud (1997), présentés ci-dessus, suggèrent une autre interprétation.

Le chevêtre a reçu, comme le plafond, une couche de préparation blanche. Les divers nettoyages successifs, au cours du XXe siècle, ont accordé plus d'attention aux motifs qu'aux fonds, d'où le décapage du bois en maints endroits. Il suffit pour s'en assurer de se référer au relevé sur calque au 1:5, effectué en juillet 1901.

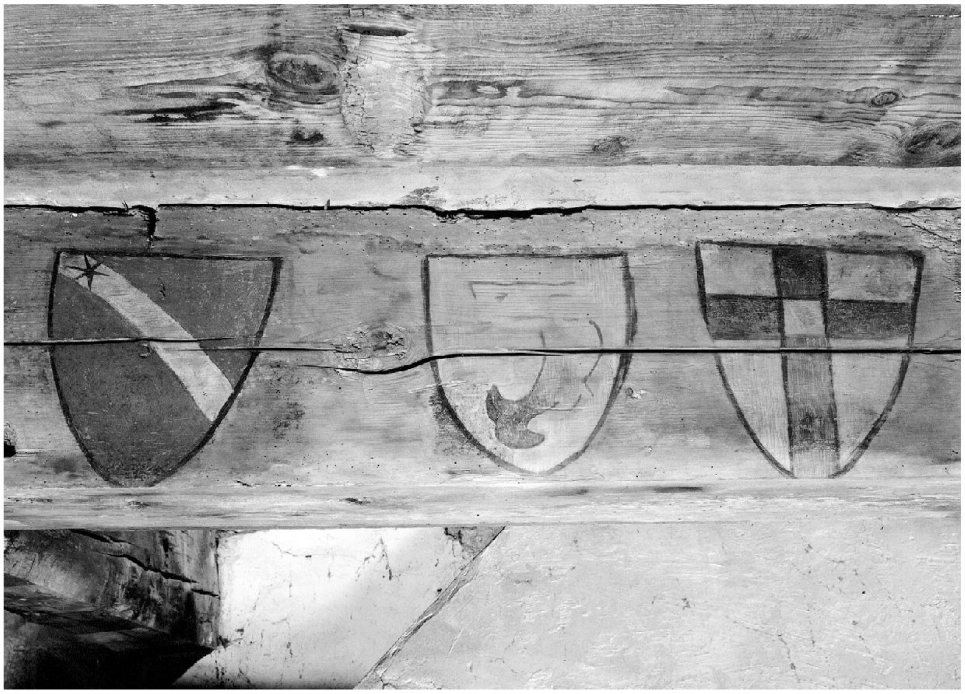
[3] Avec quatre pochoirs similaires.

[4] Armorial valaisan (Zurich 1946) 261, pl. 17.

[5] Paul Ganz, Heraldische Malereien aus dem Schlosse und der Kirche von Notre-Dame de Valère ob Sitten im Wallis. Archives héraldiques suisses 14, 1900/4, 129–131.

[6] Consortium Atelier Saint-Dismas – Madeleine Meyer-de Weck, Alain Besse et Eric-J. Favre-Bulle, Rapport: Sondages, Examens, Investigations, Mise au jour de peintures murales, Relevés chronologiques des revêtements. Château-fort de Valère, Bâtiment F, Sion, 1998.

5: Chevêtre armorié et solive décorée (vers 1330).



6: Partie ouest du chevêtre avec les écus de Chalon-Arlay, du Dauphiné, du Genevois (vers 1330).

Le décor héraldique de 1330 environ

La partie ouest (fig. 6)

1. Chalon-Arlay, seigneur: *De gueules à la bande d'or, brisée d'une étoile à six rais de sable au franc quartier.* La bande est sertie de noir. L'étoile à six rais, noire, est habituellement bleue, soit *d'azur.* La brisure apparaît en 1301 avec Jean Ier, sire d'Arlay († 1315). Jean II (1312–25 février 1362), fils de Hugues Ier, seigneur d'Arlay, et de Béatrice de la Tour du Pin (1275–1347), fille du comte Humbert Ier du Viennois; seigneur d'Arlay, il le devint de Jarnac et Châteauneuf du chef de sa première épouse, Marguerite de Mello, fille du seigneur de Château-Chinon et de Sainte-Hermine Dreux IV de Mello et d'Éléonore de Savoie, fille du duc d'Aoste et comte Amé-

7: Partie est du chevêtre avec les écus du roi de France, du comte de Savoie, du roi d'Angleterre (vers 1330).

dée V de Savoie. Ses liens avec les Dauphins du Viennois ainsi qu'avec les Savoie sont donc aussi simples qu'évidents.

2. Dauphin du Viennois, comte: *D'or au dauphin d'azur.* Seule la queue du dauphin et une petite portion de l'écu sont aujourd'hui conservés, mais les relevés anciens confirment cette identification. A la mort de Jean Ier, alors qu'il n'avait pas encore vingt ans, en 1283, le Dauphiné passa entre les mains de sa sœur Anne. Celle-ci épousa Humbert de la Tour du Pin, fondateur de la troisième lignée des Dauphins du Viennois. Humbert mourut en 1307, laissant le trône à son fils, Jean II († 1319). Après la brève régence de Henri Dauphin, son neveu Guigues VIII (1309–1333), fils de Jean II, devint dauphin en 1323. En lutte permanente avec le comte de Savoie, il est mort au combat à 24 ans, lors du siège du château savoyard de la Perrière. Sans descendance, c'est son frère Humbert II qui reprit un titre qu'il fut le dernier à porter. En 1349, il vendit sa seigneurie d'Albon et du Viennois, appelé par la suite le Dauphiné, au roi de France. Dès lors le titre de dauphin fut porté par le fils aîné du roi.

3. Genève, comte: *Cinq points d'or équipolés à quatre d'azur.* De forme générale proche de celle d'une *croix latine,* cette variante très ancienne pourrait aussi être blasonnée: *d'or à la croix d'azur ajourée en carré.* Les comtes de Genève prirent part aux guerres féodales du XIVe siècle, tout d'abord alliés aux Faucigny et aux dauphins du Viennois, contre les Savoie qui les attirèrent ensuite dans leur camp, obtenant qu'ils s'en reconnaissent les vassaux en 1358. À l'époque du décor peint de la *Caminata*, Amédée III (v. 1311–1367) avait succédé à son père Guillaume III, décédé en 1320, alors que sa mère était Agnès de Savoie.

La partie est (fig. 7)

4. France, roi: *D'azur semé de fleurs de lis d'or.* Les fleurs de lis sont cernées d'un trait peint en noir. Il s'agit de l'écu dit de *France ancien*, concurrencé dès le deuxième quart du XIIIe siècle par l'écu de *France moderne*: *d'azur à trois fleurs de lis d'or*, qui ne fut adopté définitivement qu'au dernier quart du XIVe siècle. En 1328 décéda le dernier Capétien direct, Charles IV le Bel, qui régnait depuis 1322. Les Valois suivirent, avec Philippe VI (1328–1350). Cette succession, disputée par Edouard III d'Angleterre, marqua le début de la guerre de Cent Ans.

5. Savoie, comte: *De gueules à la croix d'argent.* Blason adopté par Thomas Ier (1177–1233). Édouard Ier (1284–1329), fils d'Amédée V (1285–1323), ne fut à la tête du comté que six années, et c'est son frère, Aymon Ier (1291–1343), dit *le Pacifique*, qui reprit les rênes du pouvoir en 1329. De son mariage avec Yolande de Monferrat est issu Amédée VI, le comte vert.

8: La hotte de la cheminée avec le faux-linteau et sa peinture sur bois de la joute entre Dauphiné et Savoie (vers 1330), dans l'état actuel résultant d'un remaniement vers 1442 et des rénovations / restaurations du XXe siècle, chevêtre armorié (vers 1330).

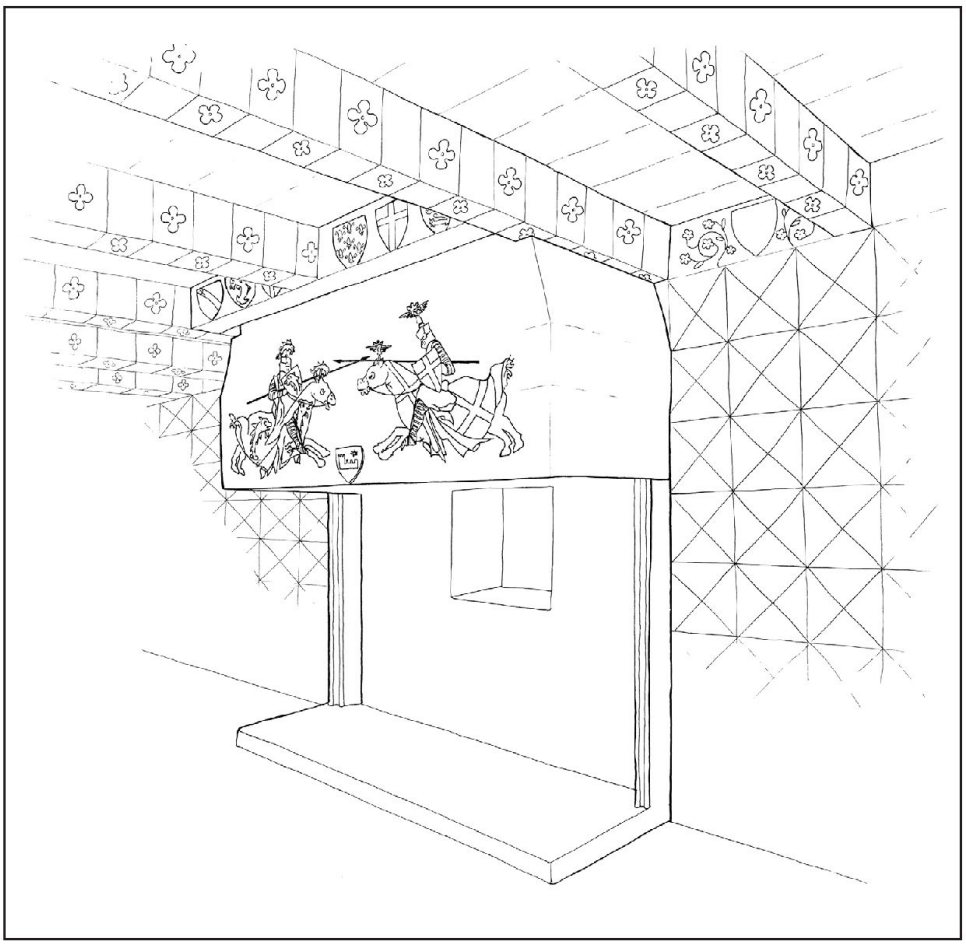
6. Angleterre, roi: *De gueules à trois léopards d'or*. Les têtes des léopards sont cernées de noir, les yeux, les naseaux et les gueules tracés en noir aussi. A Edouard II (1284–1327), roi de 1307 à sa déposition par le Parlement et à son assassinat en 1327, succéda Edouard III (1312–1377), son fils issu du mariage avec Isabelle de France. Les prétentions d'Edouard III à la couronne de France entraînèrent le déclenchement de la guerre de Cent Ans peu après son accession au trône d'Angleterre.

La hotte de la cheminée (fig. 8)

Une préparation blanche apprêta le bois et reçut, vers 1330, une scène figurative, une «joute», peinte à la détrempe. Seule la partie inférieure en est conservée. Ce combat singulier, à carrière libre (sans paroi de séparation), se disputait à la lance. A gauche, sous les blasons de Chalon-Arlay, du Dauphiné et du Genevois, le destrier à la robe gris bleu porte une houssure aux armes du Dauphin de Viennois et au revers ocre rouge. A droite, sous les blasons de France, de Savoie et d'Angleterre, une houssure aux armes de Savoie et revers bleu couvre le destrier à la robe noire. Les étriers en fer sont fixés à la selle par des sangles de cuir.

Les hommes chargent, dressés sur leurs étriers, sur des chevaux lancés au galop et devaient s'arc-bouter en haut du troussequin de la selle, en penchant leurs corps en avant et en pliant le bras droit, celui qui tient la lance, l'arme offensive par excellence du chevalier. Longue de 4 mètres environ à l'époque, elle se place derrière la tête du cheval et se pointe pour frapper sur l'avant gauche afin que les montures puissent se croiser. Le bras gauche tient l'écu protecteur et sa main serre les rennes. L'armement du bas des jambes n'arbore pas des plates, ni des grèves, mais des lignes horizontales représentant les chausses d'un habit de guerre défensif nommé broigne «treslie»[7]. La restauration de 1962 a favorisé par ses intégrations les lignes séparatrices, en omettant les demi-cercles des anneaux, toutefois perceptibles pour le comte de Savoie. Des bas-de-chausses confectionnées de la même manière arment les pieds et étaient pourvues d'éperons. L'absence de genouillère et de cuissot indique qu'il s'agit de véritables braies (bas d'acier), attachées à la ceinture.

En bas, au centre, entre les sabots, une portion non peinte signale la perte d'une applique, probablement en bois et de la forme d'un écu, fixée par de forts clous re-



9: Essai de restitution de la hotte de la cheminée de 1330 environ.

courbés à l'arrière et sciés pour la déposer. Avançons et maintenons l'hypothèse que cet écu ait porté les armes peintes, voire sculptées, du commanditaire du décor. On y reviendra plus loin.

Approche iconographique et stylistique

Cette cheminée constitue en Valais l'unique représentation médiévale de «joute» d'une telle importance. Si des sceaux équestres, tel celui d'Amédée V de Savoie († 1323), présentent des similitudes et auraient même pu servir de modèle, le *Codex Balduini*, vers 1340[8], ou les peintures murales de Roybon, ferme des Loives, près de Montfaucon[9], livrent des illustrations comparables. Le style concorde bien avec une datation au XIVe siècle. L'écu d'Aymon de La Tour précise le *terminus post quem:* 1323. Malheureusement, on ne sait rien de la chambre peinte du palais épiscopal – soit l'actuel théâtre de Sion –, citée dans les archives en 1322, 1323 et 1329.[10]

Ici, l'exécution présente quelque parenté avec les peintures murales, généralement datées des années 1320–1340, de la chapelle du château épiscopal de Tourbillon, de la chapelle baldaquin autrefois adossée au sud du jubé de la basilique de Valère et de l'ancien chœur de l'église de Basse-Nendaz. D'un genre plus confidentiel, le bréviaire noté de Sion[11] se distingue par ses lettrines historiées dont l'expression est également accentuée par des traits noirs et blancs. Disparu de longue date, un reliquaire peint de l'église de Valère, montrant un chevalier

[7] Travaillée en treillis ou chaînons.

[8] Codex Balduini Trevirensis, f. 26, Staatsarchiv Koblenz.

[9] J. Roman, Description de trois salles décorées d'armoiries, XIVe et XVe siècle, Réunion des sociétés des Beaux-Arts des départements 1893, 756–770, pl. XXXIIII.

[10] Gaëtan Cassina/Théo-Antoine Hermanès, La peinture murale à Sion. Sedunum nostrum, annuaire n° 8 (Sion 1978) 128.

[11] Joseph Leisibach/Albert Jörger, Livres sédunois du Moyen-Âge. Sedunum nostrum, annuaire n° 10 (Sion 1985) 61–65: Ms. 41 et 42, deuxième quart du XIVe siècle, Bibliothèque du Chapitre de Sion.

et des hommes d'armes paraissait d'un graphisme fort proche des chevaliers de la *Caminata* – à en juger par un dessin de Johann-Rudolph Rahn (1861).

Le contexte historique

En décembre 1308, l'évêque de Sion, Aymon de Châtillon, d'Aoste (1308–1323), et le comte de Savoie Amédée V (1285–1323) se prêtèrent mutuellement serment. Amédée III, comte de Genève, né vers 1311, était bien jeune quand son père mourut le 26 novembre 1320. Sa tutelle jusqu'en avril 1325, fut confiée à sa grand-mère dans la ligne paternelle: Agnès de Chalon, et non à sa mère, Agnès de Savoie, peut-être à cause de la quatrième guerre en cours avec le comte de Savoie. Amédée III s'y trouva impliqué, bien malgré lui d'ailleurs, pendant sa minorité et les années qui suivirent.

Le 19 juillet 1323 décéda l'évêque de Sion, Aymon de Châtillon, d'Aoste. Son successeur, Aymon de la Tour, de Châtillon-le-Bas, soit Niedergesteln (demi-district de Rarogne occidental), lui succéda. Il refusa de recevoir du comte de Savoie l'investiture de son comté, s'appuyant sur le décret de l'empereur Henri VI, qui assurait en 1189 l'immédiateté à l'évêché de Sion. Amédée V, comte de Savoie, mourut le 13 octobre suivant, son fils Edouard Ier prenant sa succession.

C'est le 7 août 1325 qu'eut lieu la bataille de Varey, le plus célèbre épisode du conflit opposant les Savoie aux Dauphins du Viennois – une véritable «affaire de famille» –, qui vit la victoire du Dauphin et de ses alliés. Les chroniques rapportent que l'assaillant, *l'ost de Savoye fut bellement desconfit.*

Enfin, le 10 juillet 1327, l'évêque de Sion conclut une alliance défensive et offensive contre le comte Edouard de Savoie avec Henri Dauphin, baron de Montauban, Guigues VIII, Dauphin de Viennois (seigneur d'Albon, comte de Viennois) et Hugues Dauphin (de la Tour du Pin), baron de Faucigny, un parent.[12]

La quatrième guerre contre les Savoie s'acheva avec l'arbitrage de Ternier, le 7 janvier 1329. Edouard de Savoie décéda le 4 novembre et le 13 du même mois Amédée III, comte de Genève, prêtait à Chambéry l'hommage habituel à Aymon de Savoie, dit le Pacifique, frère et successeur d'Edouard. La situation changea dès lors complètement.

Le comte de Genève désavoua la politique antisavoyarde menée par son oncle, Hugues d'Anthon, allié du Dauphin, qui avait été le véritable chef de la coalition contre la Savoie de 1320 à 1329. Il vint en aide au comte de Savoie qui le nomma procureur et le choisit pour parrain du futur Amédée VI, né le 4 janvier 1334.[13] Ces faits éclairent la présence des armes du comte de Genève dans la frise héraldique de la *camera domini*, au cœur du château de Chillon, l'une des résidences favorites des Savoie, dans le cadre du riche décor mural peint en 1342–1344.

Essai d'interprétation

La «joute» peinte sur la hotte et les blasons du chevêtre concordent. D'une part, le chevalier dauphinois représentant le Dauphin et de l'autre le chevalier savoyard; au-dessus d'eux, les armes de leurs proches et/ou alliés respectifs: le seigneur de Chalon-Arlay, le Dauphin lui-même, le comte de Genève d'un côté et le roi de France, le comte de Savoie, le roi d'Angleterre. Au regard de ce qui s'est passé durant l'épiscopat d'Aymon de la Tour, le sens de ce programme peut être compris comme la célébration et la commémoration d'une alliance défensive et de son succès. La coalition «dauphinoise» avait défait la Savoie, malgré les liens de celle-ci avec les rois de France et d'Angleterre, lors d'une bataille en 1325. Devenu l'allié des vainqueurs deux ans plus tard, l'évêque de Sion pouvait espérer en tirer avantage à l'encontre des ambitions de conquête du comte de Savoie. Aymon, en tant que comte et préfet du Valais, faisait bénéficier son État épiscopal d'un affrontement dont il devenait le «héros» local. Pour cette raison, on peut présumer que c'était son blason qui figurait au milieu du faux-manteau de la cheminée, sous les cavaliers, sur une pièce peut-être sculptée et peinte, dont les éléments de fixation conservés ont été décrits plus haut (fig. 9).

L'affrontement représenté ne revêtirait pas de la sorte le caractère courtois d'une simple évocation de tournoi, mais il résumerait en le synthétisant un conflit en peignant symboliquement le duel, d'homme à homme et avec armes de guerre, entre Dauphiné et Savoie.

La peinture, comme il est d'usage pour les scènes de ce type, a fixé l'instant précédant le choc. A cet égard, la représentation de cette joute s'en tient à la typologie «courtoise» du temps, seule la mise en relation avec les armoiries du chevêtre dépasse ce stade.[14] Faut-il attribuer quelque signification aux positions respectives des «adversaires»: le Dauphin et ses alliés à gauche, Savoie et ses proches à la droite du spectateur?

Les évènements d'histoire régionale précédemment évoqués désignent l'évêque de Sion Aymon de La Tour comme l'instigateur et vraisemblablement le commanditaire des peintures de la *Caminata*, en lien avec le traité d'alliance défensive et offensive avec le Dauphiné et ses partisans contre la Savoie du 10 juillet 1327. Toutefois, on ne saurait prétendre que ce décor corresponde à une forme de déclaration de guerre. Bien plutôt, ces peintures s'intègreraient au contexte apaisé de l'arbitrage de Ternier, du 7 janvier 1329. Illustrant ou commémorant certes la résistance de l'évêque au comte de Savoie, soutenue par un fait de guerre glorieux dans lequel il n'est pas directement impliqué, Aymon magnifie par le programme iconographique ses alliances et leur succès. Jusqu'à la symbolique des couleurs des blocs en pointe de diamant simulés sur les parois fait sens avec le bleu, symbole de la fidélité et l'ocre jaune – soit l'or – pour le prestige.

La présence de l'évêque à Valère, à ce moment-là, n'avait rien d'incongru. Certes, le chapitre des chanoines de la cathédrale était maître de la colline depuis le milieu du XIe siècle et l'évêque n'y était pas vraiment chez lui. Toutefois, il y posséda une maison jusque dans la seconde moitié du XIVe siècle, qu'il reste à localiser. «L'évêque Aymon de La Tour, ayant formé le projet d'aller habiter Valère, se ravisa, disant qu'il serait bien sot de se mettre à la merci du chapitre dont il lui faudrait chaque jour implorer quelque grâce, car il ne pouvait amener à Valère plus de deux serviteurs sans l'autorisation des chanoines», précise une chronique[15].

La *Caminata* au cours des siècles

Avec ses autres pièces, le bâtiment paraissait abandonné vers la fin du XIVe siècle. La toiture fuyant, l'eau érodait fortement les revêtements et de larges fissures lézardèrent les murs.

Des travaux entrepris peu après 1404 renforcèrent le sol de la *Caminata*. Vers 1415, un sommier soutenu par un poteau vint soulager le plafond, comme on peut le constater aujourd'hui encore. Aux environs de 1420, la partie est de la façade nord fut reconstruite, avec un lavabo. Vers 1442, la hotte en plâtre actuelle remplaça l'ancienne, en bois. Vers 1470, une peinture murale figurative, avec un saint chevalier (Georges?), un saint évêque (Théodule?) et la Vierge à l'Enfant, orna la paroi ouest. L'aménagement de la fenêtre à coussiège survint peu après 1532, avec la reconstruction de l'angle nord-ouest. Déserté par les chanoines en 1800, comme l'ensemble du château de Valère, le bâtiment apparaît sur les photographies de 1900 avec une toiture largement découverte. En 1901, la façade du bâtiment contigu à l'ouest s'effondra. Des solives brisées furent consolidées en 1911 et soulagées par l'ajout, côté ouest, d'un deuxième poteau, copie de celui de 1415 environ.

Conclusion… provisoire

Centrées sur l'aspect héraldique et «guerrier» du décor de 1330 environ, les présentes lignes ne sauraient prétendre résoudre tous les problèmes ni répondre à tous les questionnements que posent non seulement la *Caminata*, mais encore l'ensemble du bâtiment F (dit des Communs) de Valère. En se fondant principalement sur le rapport de conservation-restauration livré en septembre 1998, il s'agissait de rectifier la datation admise depuis plus d'un siècle, puis, en établissant la relation entre la peinture laïque de la hotte – inconnue avant 1962 – et celle du chevêtre, de les replacer dans le contexte histo-

[12] J. Gremaud, Documents relatifs à l'Histoire du Vallais 3, 1300–1330 (Lausanne 1878) document n° 1547.

[13] Pierre Duparc, Le Comté de Genève, IXe–XVe siècle, Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève XXXIX, Genève 1978, 271–272.

[14] Si un coup avait été porté, l'un des chevaliers aurait quitté ses étriers sous le choc, comme on l'observe dans d'autres cas: un bas-relief de la cathédrale d'Angoulême (XIIe siècle); ou alors sa jambe droite serait projetée en avant et sa lance toucherait le sol, comme sur la peinture murale de 1285 environ dans la tour Ferrande de Pernes; ou encore le cheval ploierait, ce qu'on voit sur plusieurs miniatures du Codex Manesse, vers 1310, Cod. Pal. Germ. 848, Bibliothèque universitaire de Heidelberg.

[15] Th. Van Muyden/Victor Van Berchem, Le Château de Valère à Sion (1904) 6.

rique qui en a suscité la création. L'on n'a peut-être pas affaire à l'évocation d'une joute proprement dite, mais plutôt à la commémoration d'un épisode militaire et politique impliquant l'envahissant voisin de l'Etat épiscopal valaisan, le comte de Savoie, et ses ennemis devenus les protecteurs du prélat, comte et préfet sédunois, soit le Dauphin du Viennois, le seigneur de Chalon-Arlay et le comte de Genève à la fin du premier tiers du XIVe siècle. Mais la représentation qui en résulte se réfère explicitement à l'iconographie des tournois de l'époque, avec à Valère, cet emplacement inhabituel surla hotte de la cheminée.

Zusammenfassung

In der Burg des Domkapitels auf dem Valeria-Hügel von Sitten, wurde zu Beginn des 14. Jh in einem Gebäude, das ein Jahrhundert zuvor erbaut wurde, ein Saal neu ausgestattet. Ein gemalter Dekor, der die Wände, die Decke und einen Kamin bedeckt, wurde im Verlauf von bauarchäologischen und historischen Forschungen genauer untersucht; unterstützt wurden die Ergebnisse durch dendrochronologische Datierungen und einer genauen Prüfung der Objekte während der Restaurierung 1997–98.

Dieser vielschichtige Forschungsansatz führt zu neuen Erkenntnis über die *Caminata*, den Festsaal in der Valeria. Zunächst musste die bisherige Datierung des Gebäudes (um 1225/30), welche um 1900 mittels historischer Forschung vorgeschlagen wurde, aufgrund der dendrochronologischen Fakten revidiert werden. Sowohl die Befunde am Bau wie die Daten der Dendrochronologie und die stilistischen Merkmale führen zu einer neuen Interpretation der heraldischen Elemente: In Verbindung mit einer Turnierszene auf dem Kamin erinnern sie stark einem veritablen (politischen) Kampf. Der historische Kontext bestätigt eine Datierung des Saales auf das Ende des ersten Drittels des 14. Jh., die gut mit der Darstellung von politischen Zwischenfällen und regionaler Auseinandersetzungen dieser Epoche zusammenpasst.

Aymo von Turn, Bischof von Sitten und bedeutender Grundherr im Wallis, nahm die Einsetzung als Lehensträger der Grafen von Savoyen nicht an, da er deren Expansionsbestrebungen im Wallis fürchtete.

Aus der mächtigsten Familie des Wallis im 13. und 14. Jh stammend, residierte er auf der Gestelnburg bei Raron. Ursprünglich kam die Familie aus der Dauphiné (südliche Savoyeralpen), weshalb er 1327 mit dem Dauphin von Viennois ein Schutz- und Angriffsbündnis schloss; der Dauphin war nämlich ein erklärter Gegner der Savoyer, die er mit der Unterstützung weiterer regionaler Familien wie z.B. der Grafen von Genf und den Herren von Charolon-Arlay bekämpfte. Die Wappen auf den Wechselbalken beim Kamin, oberhalb der Turnierszene, in der sich die Dauphiné und Savoyen gegenüberstehen, erinnern an diese Koalition, zeigen gleichzeitig aber auch Savoyen mit seinen wappenmässigen Eltern, den Königen von Frankreich und England. Der Bischof von Sitten, dessen Wappen Teil eines Schilden-Fries an der Wand des Saales ist, wollte damit zum einen an einen Sieg erinnern, den seine künftigen Verbündeten 1325 über Sayoyen erlangten, und damit die Erfolge seiner Politik darstellten, zum anderen aber auch an den Frieden von 1329, der das politische Gleichgewicht für kurze Zeit sicherte.

Solange das Domkapitel die Herrschaft über den Hügel und damit auch über die Burg hatte, war dem Bischof nur mit kleinem Gefolge erlaubt, sich hier aufzuhalten; er besass erst ab der Mitte des 14. Jh. ein eigenes Gebäude, und dieses ist vermutlich dasjenige, in dem sich der Festsaal, *Caminata* genannt, befand – ganz am unteren Rand der Burg, gleich neben dem Wachtlokal.

Riassunto

Agli inizi del XIV secolo in un edificio, eretto un secolo prima, del castello del capitolo del duomo, sulla collina chiamata Valeria a Sion, fu allestita una nuova sala. Nel corso di indagini archeologiche e ricerche storiche è stato esaminato un ornamento dipinto che ricopriva le pareti, il soffitto e un camino. Durante gli interventi di restauro, eseguiti nel 1997–98, i risultati delle indagini sono stati supportati da datazioni dendrocronologiche e da un attento esame degli oggetti.

Gli esiti di questa complessa ricerca hanno permesso di approfondire le conoscenze inerenti la *Caminata* ovvero la sala delle feste del castello di Valeria. Anzitutto, sulla base delle recenti analisi dendrocronologiche, ha dovuto essere corretta la datazione dell'edificio (circa 1225/30), la quale risultava dalle ricerche storiche condotte intorno al 1900. Sia le indagini effettuate sull'edificio come anche i dati emersi dalle analisi dendrocronologiche e le caratteristiche stilistiche hanno condotto ad una nuova interpretazione degli elementi araldici: questi, in relazione ad una scena di un torneo raffigurata sul camino, ricordano in maniera molto reale una lotta (politica). Il contesto storico dà una conferma riguardo alla datazione della sala che risale alla fine del primo trentennio del XIV secolo. Ciò è supportato anche dalle rappresentazioni di controversie politiche e da conflitti regionali avvenuti in quell'epoca.

Aymo von Turn, vescovo di Sion e potente signore feudale in Vallese, si oppose all'investitura feudale dei conti di Savoia poiché temeva una loro politica espansionistica verso i territori vallesani. Come discendente della famiglia più potente in Vallese nel XIII e XIV secolo risiedette nel castello di Gestelnburg presso Raron. La famiglia era originaria del Delfinato (alpi meridionali della Savoia). Per questo motivo nel 1327 stipulò con il Delfino di Viennois un'alleanza difensiva e bellica. Infatti il Delfino, che era uno strenuo oppositore dei Savoia, lottò contro di essi, appoggiato da altre famiglie regionali, come i ad esempio i conti di Ginevra ed i signori di Charolon-Arlay. Gli stemmi sul travetto a cravatta presso il camino, situati sopra la rappresentazione del torneo, nel quale i Delfini si trovano di fronte ai Savoia, rimandano a questa coalizione. Nel contempo mostrano anche Savoia con gli stemmi dei genitori, sovrani di Francia ed Inghilterra. Lo stemma del vescovo di Sion invece è parte di un fregio composto da scudi araldici applicato sulla

parete della sala il cui scopo era non solo ricordare la vittoria riportata nel 1325 insieme ai suoi futuri alleati sui Savoia, mettendo con ciò in evidenza i successi della sua politica, ma anche la pace del 1329, che, anche se solo per un breve periodo, aveva garantito un certo equilibrio politico.
Fintanto che la collina ed il castello furono sotto il dominio del capitolo del duomo, al vescovo ed a poche persone al suo seguito era permesso soggionare nel fortilizio; solo a partire dalla metà del XIV ebbe un edificio proprio, probabilmente quello in cui era ubicata la sala delle feste, nota come *Caminata*, situato nella parte inferiore del castello accanto al locale delle guardie.

Christian Saladin (Basilea-Origlio)

Resumaziun

En il chastè dal chapitel catedral sin la collina da Valère a Sion è vegnida equipada l'entschatta dal 14avel tschientaner danovamain ina sala d'in edifizi construì in tschientaner avant. Il decor dissegnà vi da las paraids, il palantschieu sura ed il chamin è vegnì examinà pli detagliadamain en il decurs da las perscrutaziuns istoricas ed archeologicas da la construcziun; ils resultats èn vegnids sustegnids da dataziuns dendrocronologicas e d'ina examinaziun exacta dals objects durant la restauraziun dal 1997 fin il 1998.
Questa metoda da perscrutaziun cumplexa maina a novas enconuschientschas davart la *Caminata*, la sala da festa en il chastè da Valère. L'emprim han ins stuì reveder la dataziun vertenta da l'edifizi (enturn il 1225/30) sin fundament dals fatgs dendrocronologics. Quella era vegnida proponida ca. il 1900 entras ina perscrutaziun istorica. Tant las expertisas vi da la construcziun sco las datas da la dendrocronologia e las caracteristicas stilisticas mainan ad ina nova interpretaziun dals elements eraldics: en colliaziun cun ina scena da turnier illustrada sin il chamin regordan els fermamain ad in veritabel cumbat (politic). Il context istoric conferma ina dataziun da la sala sin la fin da l'emprim terz dal 14avel tschientaner che s'accorda bain cun l'illustraziun dad incidents politics e charplinas regiunalas da quella epoca.
Aymo von Turn, uvestg da Sion ed impurtant signur feudal en il Vallais, aveva refusà da surpigliar la rolla dal vasal dals conts da la Savoia, cunquai ch'el temeva lur finamiras d'expansiun en il Vallais. Sco descendent da la pli pussanta famiglia dal Vallais dal 13avel e 14avel tschientaner ha el residià en il chastè da Niedergesteln (Gestelnburg) dasper Raron. La famiglia era oriundamain da la Dauphiné (Alps da la Savoia dal Sid) ed uschia ha el fatg il 1327 in'allianza da protecziun e d'attatga cun il Dauphin da Viennois; il Dauphin era numnadamain in adversari declerà dals conts da la Savoia ch'el cumbatteva cun agid dad ulteriuras famiglias regiunalas, sco p.ex. ils conts da Genevra ed ils signurs da Charolon-Arlay. Las vopnas sin las travs dasper il chamin, sur la scena da turnier, en la quala la Dauphiné e la Savoia stattan ina visavi l'autra, regordan a quella coaliziun, mussan a medem temp però era la Savoia cun ses geniturs eraldics, ils retgs da la Frantscha e da l'Engalterra. L'uvestg da Sion, represchentà tras sia vopna en la curnisch da vopnas vi da la paraid da la sala, ha per l'ina vulì regurdar ad ina victoria che ses alliads futurs han obtegnì il 1325 sur la Savoia – ina represchentaziun dals success da sia politica. E per l'autra ha el era vulì trair endament la pasch da l'onn 1329 che ha garantì per curt temp la stabilitad politica.
Enfin ch'il chapitel catedral regiva sur la collina ed uschia era sur il chastè, pudeva l'uvestg sulettamain avdar là cun ina pitschna suita; pir a partir da la mesadad dal 14avel tschientaner è el stà en possess d'in agen bajetg. Quai è probablamain quel, nua che la sala da festa, la *Caminata*, sa chattava – il pli giudim il chastè, gist dasper il local da guardia.

Lia Rumantscha (Cuira)

Crédits d'illustrations

1: Remaniement du plan publié dans André Donnet, Kunstführer Sitten / Arts et monuments Sion, GSK/SHAS (Bern 1984) p. 84.
2, 3, 5–8: Etat du Valais, DTEE, Sbma (Preisig-Dubuis 1989/1997).
4: Alain Besse 2014.
9: Dessin d'Alain Besse, encrage de Cécile Anderfuhren 2014.

Adresses des auteurs:
Alain Besse
Promenade de la Grande-Eau 14
CH-1860 Aigle

Prof. Gaëtan Cassina
Rue des Vignerons 102
Case postale 117
CH–1963 Vétroz